

SUPERBEMENT DÉSINVOLTE

LE COMPLEXE DE L'ARGENT, FRANZISKA
ZU REVENTLOW, Allia, 124 p., 9,50 €



Rejeton d'une dynastie prussienne, fille de haut fonctionnaire, élevée en aristocrate, la comtesse Franziska zu Reventlow (1871-1918) a rompu avec sa famille à l'âge de vingt ans pour travailler (quelle idée) et fréquenter des artistes. Vers 1900, elle mène la vie de bohème à Munich auprès des peintres, écrivains et philosophes ; elle conspue les valeurs bourgeoises et militaristes, et vit d'expédients – petits boulots, presse, traductions (elle germanise Marcel Prévost, Maupassant, Anatole France). Elle tirera de tout cela des récits autobiographiques, dont le célèbre *Herrn Dames Aufzeichnungen*. Le complexe de l'argent, que reprend Allia après une première édition en 1992, est un étrange et charmant roman épistolaire inspiré du problème de sa vie, les phynances. Dans un sanatorium sont hébergés des patients atteints du « complexe de l'argent », pathologie caractérisée par un rapport déviant à l'argent. Parmi eux, la narratrice, comtesse sans le sou, s'épanche dans des lettres. Elle n'a pas l'impression d'être malade, même si la question financière

la taraude : « J'en suis réellement arrivée au stade de le personnifier (l'argent). Je le considère comme un être à part entière avec lequel j'entretiens des relations privilégiées, et ces relations sont tourmentées. »

Quoi qu'il en soit, la vie de sana lui plaît, et elle veut plaire à son médecin, émule de Freud... Critique de la psychanalyse toute neuve et comédie de mœurs sur l'inépuisable thème du solde positif et de l'héritage attendu, cet amusant roman – calqué sur les mésaventures de l'auteur, qui fit en 1911 un mariage blanc pour capter un héritage qui n'arrivera jamais ! – vaut pour son humour distingué (dès la dédicace : « à mes créanciers »), sa légèreté foutraque, sa galerie de personnages et l'élégance désinvolte de phrases comme celle-ci : « Le titre de prince russe sonne bien, il évoque tantôt l'argent, tantôt les spleens ».

◆BQ